

## ÉPILOGUE

---

### DANS L'OMBRE

#### LE VIEUX MONDE

O flot, c'est bien. Descends maintenant. Il le faut.  
Jamais ton flux encor n'était monté si haut.  
Mais pourquoi donc es-tu si sombre et si farouche?  
Pourquoi ton gouffre a-t-il un cri comme une bouche?  
Pourquoi cette pluie âpre, et cette ombre, et ces bruits,  
Et ce vent noir soufflant dans le clairon des nuits?  
Ta vague monte avec la rumeur d'un prodige!  
C'est ici ta limite. Arrête-toi, te dis-je.  
Les vieilles lois, les vieux obstacles, les vieux freins,  
Ignorance, misère et néant, souterrains  
Où meurt le fol espoir, bagnes profonds de l'âme,

L'ancienne autorité de l'homme sur la femme,  
 Le grand banquet, muré pour les déshérités,  
 Les superstitions et les fatalités,  
 N'y touche pas, va-t'en; ce sont les choses saintes.  
 Redescends, et tais-toi! j'ai construit ces enceintes  
 Autour du genre humain et j'ai bâti ces tours.  
 Mais tu rugis toujours! mais tu montes toujours!  
 Tout s'en va péle-mêle à ton choc frénétique.  
 Voici le vieux missel, voici le code antique.  
 L'échafaud dans un pli de ta vague a passé.  
 Ne touche pas au roi! ciel! il est renversé.  
 Et ces hommes sacrés! je les vois disparaître.  
 Arrête! c'est le juge. Arrête! c'est le prêtre.  
 Dieu t'a dit : Ne va pas plus loin, ô flot amer!  
 Mais quoi! tu m'engloutis! au secours, Dieu! la mer  
 Désobéit! la mer envahit mon refuge!

## LE FLOT

Tu me crois la marée et je suis le déluge.

## TABLE

	Pages.
AVERTISSEMENT. . . . .	I
DÉDICACE. . . . .	III

## PROLOGUE.

LES 7,500,000 OUI. . . . .	5
----------------------------	---

## AOÛT (1870).

SEDAN. . . . .	20
----------------	----

## SEPTEMBRE.

I. CHOIX ENTRE LES DEUX NATIONS. . . . .	31
II. A PRINCE, PRINCE ET DEMI. . . . .	35
III. DIGNES L'UN DE L'AUTRE. . . . .	39
IV. PARIS BLOQUÉ. . . . .	41
V. A PETITE JEANNE. . . . .	42

## OCTOBRE.

	Pages.
I. J'étais le vieux rôdeur sauvage de la mer. . . . .	45
II. Et voilà donc les jours tragiques revenus! . . . . .	48
III. Sept. Le chiffre du mal. . . . .	52

## NOVEMBRE.

I. DU HAUT DE LA MURAILLE DE PARIS, A LA NUIT TOMBANTE. . . . .	55
II. PARIS DIFFAMÉ A BERLIN. . . . .	56
III. A TOUS CES PRINCES. . . . .	58
IV. BANCROFT. . . . .	62
V. EN VOYANT FLOTTER SUR LA SEINE DES CADAVRES PRUSSIENS. . . . .	64
VI. Prêcher la guerre après avoir plaidé la paix! . . . . .	65
VII. Je ne sais si je vais sembler étrange. . . . .	66
VIII. Qu'on ne s'y trompe pas, je n'ai jamais caché . . . . .	70
IX. A L'ÉVÊQUE QUI M'APPELLE ATHÉE. . . . .	71
X. A L'ENFANT MALADE PENDANT LE SIÈGE. . . . .	75

## DÉCEMBRE.

I. Ah! c'est un rêve! non! nous n'y consentons point. . . . .	77
II. Vision sombre! un peuple en assassiné un autre. . . . .	79
III. LE MESSAGE DE GRANT. . . . .	81
IV. AU CANON LE V. H. . . . .	84
V. PROCESSIONS BORUSSSES. . . . .	87
VI. LES FORTS. . . . .	90
VII. A LA FRANCE. . . . .	92
VIII. NOS MORTS. . . . .	94
IX. A QUI LA VICTOIRE DÉFINITIVE? . . . . .	96

## JANVIER (1871).

	Pages.
I. 1 <sup>er</sup> JANVIER. . . . .	103
II. LETTRE A UNE FEMME. . . . .	104
III. BÉTISE DE LA GUERRE. . . . .	108
IV. Non, non, non! Quoi! ce roi de Prusse suffirait . . . . .	109
V. SOMMATION. . . . .	111
VI. UNE BOMBE AUX FEULLANTINES. . . . .	114
VII. LE PIGEON. . . . .	117
VIII. LA SORTIE. . . . .	120
IX. DANS LE CIRQUE. . . . .	123
X. APRÈS LES VICTOIRES DE BAPAUME, DE DIJON, ET DE VILLERSEXEL. . . . .	125
XI. ENTRE DEUX BOMBARDEMENTS. . . . .	127
XII. Mais, encore une fois, qui donc à ce pauvre homme. . . . .	129
XIII. CAPITULATION. . . . .	131

## FÉVRIER.

I. AVANT LA CONCLUSION DU TRAITÉ. . . . .	132
II. AUX RÊVEURS DE MONARCHIE. . . . .	137
III. PHILOSOPHIE DES SACRES ET COURONNEMENTS. . . . .	139
IV. A CEUX QUI REPARLENT DE FRATERNITÉ. . . . .	142
V. LOI DE FORMATION DU PROGRÈS. . . . .	143

## MARS.

I. N'importe, ayons foi! Tout s'agite. . . . .	157
II. LA LUTTE. . . . .	160
III. LE DEUIL. . . . .	161
IV. L'ENTERREMENT. . . . .	164
V. Coup sur coup. Deuil sur deuil. Ah! l'épreuve redouble. . . . .	168

## AVRIL.

	Pages.
I. LES PRÉCURSEURS. . . . .	169
II. LA MÈRE QUI DÉFEND SON PETIT. . . . .	172
III. Temps affreux ! ma pensée est, dans ce morne espace. . . . .	174
IV. UN CRI. . . . .	175
V. PAS DE REPRÉSAILLES. . . . .	178
VI. Le penseur est lugubre au fond des solitudes . . . . .	182
VII. Oh ! qui que vous soyez, qui voulez être maîtres. . . . .	184
VIII. Pendant que la mer gronde et que les vagues roulent. . . . .	185

## MÂI.

I. LES DEUX TROPHÉES. . . . .	190
II. Les siècles sont au peuple; eux, ils ont le moment. . . . .	197
III. PARIS INCENDIÉ. . . . .	199
IV. Est-il jour? Est-il nuit? Horreur crépusculaire!. . . . .	215
V. UNE NUIT A BRUXELLES. . . . .	217
VI. EXPULSÉ DE BELGIQUE. . . . .	219

## JUIN.

I. Un jour je vis le sang couler de toutes parts. . . . .	227
II. Quoi ! rester fraternel, c'est être chimérique ! . . . . .	230
III. Par une sérénade on fête ma clémence. . . . .	231
IV. Je n'ai pas de palais épiscopal en ville. . . . .	232
V. EN QUITTANT BRUXELLES. . . . .	234
VI. A MADAME PAUL MEURICE. . . . .	236
VII. Je n'ai point de colère et cela vous étonne. . . . .	238
VIII. A QUI LA FAUTE ? . . . . .	239
IX. La prisonnière passe, elle est blessée. . . . .	242
X. Une femme m'a dit ceci : — J'ai pris la fuite. . . . .	244
IX. Sur une barricade, au milieu des pavés . . . . .	246

	Pages.
XII. LES FUSILLÉS. . . . .	248
XIII. A CEUX QU'ON FOULE AUX PIEDS. . . . .	253
XIV. A VIANDEN. . . . .	261
XV. Toujours le même fait se répète ; il le faut. . . . .	263
XVI. Je ne veux condamner personne, ô sombre histoire ! . . . . .	265
XVII. Participe passé du verbe Tropchoir. . . . .	270
XVIII. LES INNOCENTS. . . . .	272

## JUILLET.

I. LES DEUX VOIX. . . . .	273
II. FLUX ET REFLUX. . . . .	282
III. L'AVENIR. . . . .	285
IV. LES CRUCIFIÉS. . . . .	288
V. FALKENFELS. . . . .	290
VI. LES INSULTEURS . . . . .	294
VII. LE PROCÈS A LA RÉVOLUTION. . . . .	295
VIII. A HENRI V . . . . .	297
IX. LES PAMPHLÉTAIRES D'ÉGLISE. . . . .	299
X. O Charles, je te sens près de moi. Doux martyr. . . . .	306
XI. De tout ceci, du gouffre obscur, du fatal sort . . . . .	310
XII. Terre et cieux ! si le mal régnait. . . . .	318

## ÉPILOGUE.

DANS L'OMBRE. . . . .	325
-----------------------	-----

